

Projet de restauration du Château de Saint-Alban, ancien hôpital psychiatrique départemental

Le château de Saint-Alban-sur-Limagnole, bâtiment médiéval et Renaissance flanqué de deux ailes du XIXe siècle, constitue un élément patrimonial remarquable dominant la Margeride, à près de 1 100 mètres d'altitude. Il est le lieu de naissance de la psychothérapie institutionnelle sous l'impulsion du Dr Tosquelles. Le Département a lancé le 24 novembre 2023, en séance publique, un projet de restauration pour renforcer l'attractivité touristique du site. Depuis septembre dernier, il est soutenu par la mission Berne de la Fondation du patrimoine.

1. Histoire du château

Mentionné dès le XIIe siècle, le château de Saint-Alban faisait partie de la baronnie d'Apcher. Il passe aux mains des Calvisson et, pendant la Guerre de Cent Ans, des mercenaires à la solde des Anglais tentent à plusieurs reprises de le récupérer. En 1414, Bernard d'Armagnac et une troupe armée s'en emparent. Au XVIIe siècle, par mariage, le château devient propriété des Molette. Ces nouveaux propriétaires transforment l'ancienne forteresse médiévale en château confortable aux décors prestigieux. Et, à la fin des années 1760, alors qu'une bête sévit dans le Gévaudan, il est l'un des points de départ pour les battues.

Le château devient un asile d'aliénés, sous l'impulsion d'un religieux qui avait étudié la médecine, Hilarion Tissot, frère de l'ordre de Saint-Jean de Dieu, initialement installé au château du Cheyla-d'Ance. En 1824, le préfet fait acheter le château de Saint-Alban par le Département et les malades y sont installés. Par ordonnance royale du 19 janvier 1825, il devient asile départemental, d'abord pour les femmes puis pour les hommes en 1850. Le château devient alors trop petit, des bâtiments destinés à héberger les hommes sont alors construits sur le plateau. En 1888, le philanthrope et médecin Théophile Roussel propose d'acquérir la ferme du Villaret (à un kilomètre environ du château) pour en faire une colonie agricole ; à proximité se situe un institut médico-pédagogique.



En 1900, l'asile, géré par les sœurs de la congrégation de Saint-Régis, compte 600 malades. Les visites y sont interdites, les gardiens n'ont aucune formation ni connaissances spécifiques. Le passage de la médecin d'origine italienne, Agnès Masson, à la tête de l'établissement (première femme directrice d'un hôpital psychiatrique français), de 1933 à 1936, permet de moderniser les lieux et d'humaniser les soins : eau courante, installation électrique, chauffage central, fin du cabanon et des camisoles de force, organisation d'une bibliothèque et du cinéma avec les malades. En 1936, une épidémie de typhoïde ravage l'asile entraînant la mort de

nombreux malades. Un psychiatre lyonnais, Paul Balvet arrive alors à la direction. Il lance des réformes pour continuer d'humaniser les soins des quelque 500 malades alors présents.

Période de la Seconde Guerre mondiale

Dès 1940, des difficultés d'approvisionnement apparaissent. Alors que le régime de Vichy laisse partout en France mourir de faim et de froid les internés (on parle de la mort de 40 000 malades mentaux), l'hôpital de Saint-Alban est un peu moins impacté. En effet, sous l'impulsion de son directeur, Lucien Bonnafé et du psychiatre catalan tout nouvellement arrivé fuyant la guerre civile espagnole, François Tosquelles, l'hôpital veille à préserver au maximum les malades. Pour survivre, toutes les personnes valides sont mobilisées et l'établissement s'ouvre sur le village et ses alentours. L'aide des patients est proposée aux fermes environnantes qui manquent de main d'œuvre en échange de nourriture. Malades et infirmiers cultivent ensemble des potagers pour améliorer le quotidien.

À l'intérieur de l'hôpital, les femmes réalisent des travaux de couture, tricotent. Ces réalisations servent de troc contre des produits alimentaires. Les ateliers d'ergothérapie se recentrent sur des objets qui pourront être revendus. De faux certificats de tuberculose permettent à des malades fragiles de bénéficier d'un supplément alimentaire. Cette expérience de lutte contre la faim sera fondatrice de la révolution psychiatrique qui suivit la guerre.

De part sa situation géographique bien spécifique, loin des villes et isolé en montagne, l'hôpital va également, pendant cette période, favoriser l'accueil de nombreux clandestins ayant fui les régimes nazi et franquiste. Des intellectuels, des médecins, des hommes de lettres comme Denise Glaser ou Georges Canguilhem se côtoient au milieu des patients ! Des résistants ou maquisards blessés à la suite

des combats du Mont-Mouchet y trouvent refuge et protection. Le lieu sert aussi de plateforme d'édition clandestine grâce à l'imprimerie du Club des malades.

En novembre 1943, Paul Eluard et sa femme, Nusch, quittent Paris pour Saint-Alban-sur-Limagnole où Bonnafé, directeur de l'hôpital mais aussi responsable du maquis de la résistance de Margeride Nord, leur offre l'hospitalité. Inscrit sous son vrai nom, Grindel, l'écrivain y est admis pour « névrose légère ». Il est alors attentif aux malades qui l'entourent et se questionne sur la folie. En Lozère, il écrit des poèmes comme « le Cimetière des fous » ; ce dernier est gravé sur une plaque dans ce qui reste de l'ancien cimetière de l'établissement (le Département de la Lozère vient d'acquérir un original de la main d'Eluard, offert par ce dernier à Bonnafé). Il se passionne aussi pour les productions de certains patients (Auguste Forestier, Marguerite Sirvens et Clément Fraisse, notamment) dans des ateliers où chacun est libre d'exprimer sa créativité. C'est Jean Dubuffet, dès 1945, qui donne le nom « d'art brut » à ces œuvres et celles de marginaux.

Naissance de la psychothérapie institutionnelle

Après guerre, véritable lieu d'effervescence artistique et intellectuelle, l'hôpital de Saint-Alban poursuit son chemin singulier et met l'accent sur la dynamique de groupe, la relation soignants - soignés et l'humanisation des soins. La « Société du Gévaudan », créée par Balvet, Bonnafé, Chaurand et Tosquelles, pose les bases d'une pratique psychiatrique selon laquelle « les soins, la recherche et la formation » sont intégrées dans une démarche collective qui jettent les lignes directrices de ce qui devient, sous l'influence du marxisme et de la psychanalyse, la « psychothérapie institutionnelle ».

Ce concept, fondé vers 1960, est porté par François Tosquelles et Yves Racine depuis Saint-Alban, mais aussi Jean Oury

à la Clinique de la Borde (Loir-et-Cher) ou Franz Fanon à Blida en Algérie. Il faut dorénavant considérer le patient comme partie prenante dans sa prise en charge qui ne se résume plus à une hospitalisation au long cours ni à des thérapeutiques lourdes mais à des soins adaptés qui lui permettent de retrouver sa place dans la société. Les infirmiers sont spécifiquement formés pour devenir infirmiers de secteur psychiatrique. Saint-Alban possède son propre centre de

formation.

À partir des années 80, la psychiatrie subit des réformes politiques. Pour contrer ces changements, l'association culturelle de l'hôpital instaure à partir de 1986, les « Rencontres de Saint-Alban sur Limagnole ». Des équipes soignantes venues de toute la France échangent sur leur pratique pendant deux jours. Ces rencontres perdurent aujourd'hui.

2. L'architecture du bâtiment

La forteresse médiévale du XI^e ou XII^e siècle a certainement été remaniée au XIV^e siècle. Au XVII^e siècle, il devient un lieu plus élégant au goût de l'époque. Le corps de bâtiment sud est aménagé avec une porte d'entrée monumentale ; il est construit en arkose ou pierre de Rouget, grès rose local. Les bâtiments sont disposés autour d'une cour intérieure et chaque angle est marqué d'une tour ronde. Les fenêtres à croisées sont aussi construites avec de l'arkose rose. La construction de trois galeries superposées au fond de la cour est de belle qualité.

La construction des ailes attenantes au château est postérieure à l'achat par le département en 1824.

Le château est classé au titre des monuments historiques en 1942.

En 1965, n'ayant plus de raison d'être, les murs d'enceinte de l'hôpital sont supprimés, l'établissement est pleinement intégré au village. Les monuments historiques ordonnent la démolition de la chapelle de l'hôpital, illégalement adossée au château. Elle est reconstruite plus loin, cinq ans durant, par les patients et le personnel.

En 1971, un incendie dans le dortoir des patients endommage une partie des bâtiments. À partir de cette date, l'hôpital est progressivement déplacé et quitte le château. Des travaux sont alors entrepris pour moderniser les salles devant accueillir du public. Le château accueille l'office de tourisme du secteur et devient le décor d'expositions estivales régulières.



3. Le projet de restauration

Si le château a fait l'objet d'une première restauration entre 1995 et 1997 par le Conseil départemental, il est encore aujourd'hui en situation de péril pour une grande partie des intérieurs après un incendie dans le dortoir des patients en 1971. Les désordres engendrés, à la fois par l'incendie et l'intervention des pompiers, n'ont pour l'instant jamais été réparés.

La toiture est en état de péril absolu à la suite de l'incendie de 1971. Les intérieurs du château sont également en péril. Outre une aile, fragilisée du sol au plafond par le sinistre qui l'a ravagée, les autres pièces sont en déshérence depuis le départ des services de l'hôpital.

Un superbe plafond peint du XVII^e siècle a été déposé en 1995, traité contre les insectes xylophages, consolidé par une équipe de restauratrices en 2017. Les planches sont aujourd'hui déposées sur des brancards en attendant leur remplacement avec le décor des murs, encore en place mais recouvert d'une peinture blanche. De la même façon, de nombreux décors ornent les différentes pièces, en grande partie camouflés par des peintures du XX^e siècle : cheminées sculptées, escalier à balustres en bois, alcôves décorées... Ces décors sont essentiellement du XVII^e siècle et présentent un ensemble homogène remarquable à l'échelle régionale, voire plus.

Les travaux consisteront en la restauration de l'aile ouest du château, du bâtiment nord-ouest pour le déménagement des réserves départementales, et la restauration de l'ancienne bibliothèque.

L'objectif de cette restauration est d'abord la sauvegarde du monument et de ses décors intérieurs, puis de rendre le château au public à travers un centre

d'interprétation présentant son histoire, notamment la plus récente en lien avec l'histoire de la psychiatrie et la naissance de la psychothérapie institutionnelle avec le Dr François Tosquelles et ses équipes.

Un programme scientifique et culturel est en cours d'élaboration. Il constitue la base d'un projet de connaissance et de valorisation scientifique et culturelle du château de Saint-Alban dans son environnement immédiat. Il s'articulera autour de trois axes principaux : l'architecture du château et les décors intérieurs remarquables ; les événements historiques marquants ; la transformation du site en un lieu d'enfermement et de préservation des malades. La période charnière autour de la Seconde Guerre mondiale sera également particulièrement étudiée.

Frédéric Fiore, l'architecte du patrimoine, qui a été retenu pour le projet, a démarré les études en vue de la restauration. Elles ont permis d'établir le programme de travaux suivant :

- Restauration et sécurisation du château qui comprend 4 tranches sur différentes ailes du château (estimées à 2,9 M€) dont une tranche prioritaire portant sur les travaux d'urgence et la restauration de l'aile nord-ouest (T1 estimée à 900 k €) ;
- Restauration des intérieurs exceptionnels découverts dans certaines salles ;
- Aménagement du bâtiment nord-ouest pour le déménagement des ateliers et réserves départementales ainsi que la restauration et l'aménagement de l'ancienne bibliothèque.

Démarrage des travaux : 2025

Fin des travaux : 2026



4. Lauréat de la Mission Patrimoine départemental d'Occitanie

Ce projet est lauréat de la Mission Patrimoine pour la sauvegarde du patrimoine en péril portée par Stéphane Bern. Cette mission déployée par la Fondation du patrimoine et soutenue par le ministère de la Culture et La Française des Jeux (FDJ), a dévoilé, début septembre les cinq sites départementaux de la région Occitanie-Méditerranée sélectionnés en 2024 (100 projets au total en France métropolitaine et collectivités d'outre-mer). Ils bénéficieront du soutien financier de la septième édition de l'offre de jeux Mission Patrimoine.

Les 5 sites départementaux de la Mission Patrimoine 2024 en Occitanie-Méditerranée sont : le Moulin de la Jalousie à Belpech (Aude), l'église Sainte-Anastasie de Russan (Gard), le théâtre du Minotaure à Béziers (Hérault), l'Ancien Hôpital psychiatrique - Château de Saint-Alban à Saint Alban sur Limagnole (Lozère) et le Fort de Bellegarde au Perthus (Pyrénées-Orientales).

Depuis 2018, plus de 155 M€ ont pu être collectés pour soutenir le patrimoine en péril, soit le montant du prélèvement sur les mises des jeux Mission Patrimoine revenant normalement à l'État. En 2023, pour la 6e édition, ce sont plus de 28 M€ qui ont été reversés par l'État à la Fondation du patrimoine. Parmi les plus de 950 projets sélectionnés depuis six ans, 620 sites ont d'ores et déjà été restaurés ou sont en cours de restauration : 340 sont terminés et 280 sont en cours. En 2023, le Château de Cambiaire à Saint-Etienne-Vallée-Française

avait été retenu parmi les 100 sites français.

Le montant de la dotation de chaque site sera annoncé en fin d'année.

Fort de cette sélection, le groupe Axa a également retenu le projet lozérien pour faire partie des trois du Sud-Est qui concourent pour une dotation de 100 000 € supplémentaire s'il obtient le plus de voix du public. Le vote a eu lieu du mardi 10 septembre au lundi 3 octobre.

L'appel à projets 2025 déjà ouvert

Propriétaires, associations, communes et passionnés de patrimoine peuvent déjà signaler sur la plateforme de la mission Bern (<https://www.missionbern.fr/signaler-un-site>) des sites en péril en France métropolitaine et dans les collectivités d'outre-mer pour l'édition 2025 du Loto du patrimoine. Les dossiers devront être déposés avant le 25 novembre pour candidater aux sites emblématiques de la Mission Patrimoine et avant le 28 février 2025 pour la sélection des sites départementaux. Ces candidatures seront ensuite étudiées par les délégations départementales et régionales de la Fondation du patrimoine, puis par un comité présidé par Stéphane Bern et composé de représentants de la Fondation du patrimoine, de la Française des Jeux et du ministère de la Culture.

5. La collection départementale

« Patrimoines de Lozère »

10^e volume - 2012-2024

Lancée en 2013, la collection « Patrimoines de Lozère » est entièrement dédiée aux richesses du patrimoine culturel lozérien. Consacrés tantôt à l'Inventaire d'un secteur géographique du département, tantôt à une thématique particulière, les ouvrages de la collection sont destinés non seulement à vulgariser les connaissances acquises sur le patrimoine du département, mais également à sensibiliser et à éveiller la curiosité du grand public. En effet, le patrimoine local est trop souvent peu identifié des Lozériens car mal connu de la majorité d'entre eux puisqu'il fait partie de leur quotidien. Or la richesse du patrimoine lozérien est bien réelle, il suffit de prendre le temps de le regarder, de l'observer et d'avoir effectivement les clefs de lecture qui permettent de le révéler.

Aujourd'hui la collection compte 10 ouvrages qui recouvrent plusieurs domaines du patrimoine, qu'il soit de nature archéologique, architectural, historique, ethnographique ou artisanal. Observer un bâtiment, c'est autant apprécier la main qui l'a construit, avec toute la technicité et la connaissance fine de l'environnement nécessaires au choix de l'implantation et des matériaux, c'est aussi retracer l'histoire des hommes qui y ont vécu à travers les siècles, appréhender leur mode de vie ou leurs parcours, comprendre les évolutions qui ont pu survenir mais également intégrer ces éléments dans le fil plus global de l'histoire d'une région ou d'un secteur du département.

Si la collection se voulait, au départ, le reflet du travail opéré par le service départemental de la conservation du patrimoine culturel, elle s'est ouverte assez rapidement aux chercheurs locaux.

Cette collection demeure le support privilégié de diffusion du travail de recherche

de l'Inventaire du patrimoine culturel effectué par le service de la conservation du patrimoine culturel auprès du grand public. Réalisée depuis maintenant plus de 30 ans, cette mission fait l'objet, depuis 13 ans, d'un partenariat et d'un soutien financier de la part du service Connaissance et Inventaire des Patrimoines de la Région Occitanie. Il traite autant le patrimoine bâti et immobilier que le patrimoine mobilier, et concerne la totalité du territoire départemental. Selon l'étendue des secteurs étudiés, deux volumes peuvent parfois être indispensables pour refléter au mieux la valeur patrimoniale des territoires.

En parallèle, des partenariats de publication ont été établis avec des chercheurs qui se consacrent à des thématiques plus spécifiques pouvant s'intégrer à la collection départementale. C'est le cas des monographies, quatre en tout, qui mettent en valeur les résultats des fouilles archéologiques menées sur les castra d'Apcher et de Calberte, ou les études historiques ou techniques comme celles réalisées sur les horloges d'édifices ou le monastère de Sainte-énimie. En effet, la collection assure la publication de travaux de qualité dont la valeur scientifique est garantie. Le partenariat établi avec les auteurs / chercheurs leur permet, de plus, de bénéficier d'un mode de publication accessible et direct assurant la vulgarisation de leur travail.

Parmi les ouvrages, le 8^e est le seul aujourd'hui à traiter du patrimoine mobilier et de l'important travail de conservation et de restauration mené sur les objets d'art conservés dans le département. La publication était, encore une fois, le biais idéal pour valoriser une des missions menées par le service de la conservation du patrimoine culturel en lien, bien

évidemment, avec le corps professionnel des métiers des conservateurs-restaurateurs. Méconnues et souvent invisibles du grand public, ces interventions restent indispensables et majeures afin de préserver ces œuvres qui font partie de notre héritage et de notre patrimoine commun.

La collection « Patrimoines de Lozère », avec la diversité des thématiques abordées dans ses 10 premiers volumes, prouve qu'elle répond à une problématique scientifique et à une véritable attente du public. Ce dernier, et notamment les habitants des secteurs concernés, manifestent un réel intérêt pour ces ouvrages spécialisés qui mettent en lumière leurs racines et leur passé auxquels ils restent très attachés. Tirées entre 300 et 400 exemplaires, les publications ont dû, pour certaines, être rééditées et connaissent un vrai succès. Le suivi éditorial est assuré par Cécile Fock-Chow-Tho de la Conservation départementale du patrimoine culturel.

Aujourd'hui, loin d'être traité dans sa globalité, le territoire lozérien offre encore de larges perspectives en matière de recherches et d'Inventaire, tout autant que de sujets d'étude potentiels ou de lieux patrimoniaux emblématiques restant à valoriser à travers les futurs volumes de la collection.

Tous les ouvrages de la collection sont disponibles auprès des Archives de la Lozère.



<https://archives.lozere.fr/publications/index/n:45?catalogue=1>

Détail des 10 volumes de la collection :

1- Du côté du Malzieu...

2013 - Réédité en 2021
Auteur : Cécile Fock-Chow-Tho

2- Le château d'Apcher

2016 - Réédité en 2017 et en 2022
Auteur : Isabelle Remy, archéologue et les spécialistes associés à la fouille

3- Du côté des centres-bourgs des Sources du Tarn...

2017
Auteur : Cécile Fock-Chow-Tho

4- Le castrum de Calberte

2018
Auteur : Isabelle Darnas, archéologue et les spécialistes associés à la fouille

5- Du côté des écarts et hameaux des Sources du Tarn...

2019
Auteur : Cécile Fock-Chow-Tho

6- Horloges d'édifice...

2020
Auteur : Pierre-Louis Vacquier, horloger, lauréat du Challenge jeunes 2018 organisé par le Département de la Lozère

7- Du côté des causses lozériens...

2021
Auteurs : Cécile Fock-Chow-Tho en partenariat avec Morgane Costes-Marres, Entente interdépartementale des Causses et des Cévennes

8- Conservation et restauration des objets d'art en Lozère...

2022
Auteurs : Isabelle Darnas, Cécile Fock-Chow-Tho, Cécile Vanlierde

9- Le monastère fortifié de Sainte-énimie

2023
Auteur : Alexeï Laurent, chercheur Inventaire

10- Du côté de Saint-étienne-Vallée-Française... Tome 1 – des origines au 15e siècle

2024
Auteur : Cécile Fock-Chow-Tho